XX 140

Midi venait à peine de sonner. Depuis plusieurs heures, elle pensait à tout cela, elle devait y aller, elle devait agir, le temps la pressait de plus en plus, en toute logique il n'y avait pas d'autres solutions. Elle s'habilla
simplement, pour ne pas attirer l'attention, d'un gilet
blanc et de jeans. Elle sortit dans le corridor de l'étage,
elle était seule. Le tapis roulant la transporta jusqu'à la
porte de l'ascenseur. Durant le trajet, elle s'observait
dans les murs miroirs de chaque côté. Elle se trouvait un

peu négligée et avait l’air fatigué. Mais bientôt, tout

serait plus clair, elle allait jouer une carte majeure, et

la vraie partie pourrait enfin se dérouler. Elle entra dans
la cabine qui la descendit jusqu'au rez-de-chaussée. Elle
traversa rapidement le hall d'entrée, sans s'occuper des
autres individus qui s'y trouvaient. Elle était pressée,
dans une heure elle devait être à son rendez-vous. Elle
marchait dans la rue, les gens se pilaient presque
sur les pieds. Elle se sentait bien dans cet anonymat de
mouvements et de tours de toutes les couleurs. C'était quand
même moins abrutissant que dans les secteurs pauvres, où
tout était gris. Elle avança en ligne droite pendant une
quinzaine de minutes, puis bifurqua sur la gauche. Elle
passa devant le stade bourgeois, une immense structure de
plastique dur, aux couleurs changeantes. Le soir, c'était
comme un arc-en-ciel qui vibrait, enfin de quoi
impressionner le commun des mortels. Dans ce lieu

d’amusements, les fins de semaines, les riches venaient se
divertir. Il y avait toujours de nombreux spectacles au
programme, dont certains pouvaient être qualifiés de
sadiques. Par exemple, samedi prochain, deux équipes de
ballon magnétique allaient s'affronter dans un duel sans
merci. Les participants, tous des pauvres évidemment, y
jouaient leurs vies, car les perdants étaient sacrifiés sur
un immense autel surplombé d'un crucifix géant, au centre du
terrain. Habituellement, tous les curés de la ville étaient
présents, ils adoraient ce genre de manifestation à grand
déploiement qui avait comme but de sauver les âmes
bourgeoises des feux de l'enfer. A chaque représentation, le
stade était plein à craquer 400 000 cinglés qui déliraient
pendant plusieurs heures.

Elle agissait, parce qu'elle ne pouvait plus supporter
la folie humaine. Après le stade, elle tourna à droite et
atteignit l'orée d'un petit bois. Elle regarda derrière
elle, pour voir si elle n'était pas suivie, rien de suspect,
elle pénétra dans le secteur boisé. Elle savait exactement où se rendre, car elle y était déjà venue une fois avec un ami, sa mémoire la trahissait rarement. Après le troisième
virage, elle quitta le sentier et marcha jusqu'à un grand
chêne. Elle fixa l'arbre pendant une couple de minutes et
perdit connaissance...

...A son réveil, elle avait un peu mal à la tête, mais
ça passerait. Elle était dans une petite pièce aux murs
verts, fabriqués d'une substance molle, dont elle ignorait
le nom. A part le lit où elle était étendue, il n'y avait

rien d'autre dans la pièce. Tout à coup, une voix douce et pénétrante qui semblait venir de partout à la fois lui
souhaita la bienvenue.

- Bonjour, ça me fait plaisir de te revoir, je constate
avec joie, que tu as enfin décidé de prendre tes
responsabilités face à la société. Je vois tes pensées, tu
n'as qu'à m'écouter. Tu es dorénavant un noyau actif, tu as
donc le devoir de trouver d'autres personnes compatibles. Les instructions codées ont déjà commencé, à instruire tes
neurones. Durant les prochaines heures, tu auras
l'impression de dormir, ton cerveau décodera le message.
 Elle s'allongea et ferma les yeux. La vitesse des spirales aux mille couleurs augmentait à un rythme effarant, elle aboutit à un niveau d'inconscience totale.

Elle se sentait bien à côté du grand chêne et n'avait
aucune idée du temps qui s'était écoulé, depuis le départ de
son domicile, le jour était presque tombé. Automatiquement,
elle reprit le chemin en sens inverse, elle était comme
programmée. A la sortie du bois, tout brillait dans la
nuit étoilée. A une vingtaine de mètres devant elle,
elle aperçut un vieil homme qui marchait lentement, titubant
légèrement. Il avait une allure très mystérieuse, il
portait un chapeau gris, un imperméable, un pantalon et des
souliers de la même couleur. Dans la pénombre, elle ne
distinguait pas vraiment les traits de son visage. Elle se
sentait comme attirer par cet homme, elle se mit à courir
vers lui, mais il s'engouffra dans la bouche de métro, lui

échappant ainsi de peu. Sans autre histoire, elle retourna chez-elle et songea à ce vieil homme, qui ressemblait à un espion britannique des temps passés.

143